

Plaisir partagé



O Hong-Soak



Lénine (Julien Tsongas) et Dominique Ziegler, auteur et metteur en scène.

Laurent Guiraud

«C'est politique et populaire»

Crée l'automne dernier au théâtre Alchimic de Genève avec un énorme succès, la pièce de Dominique Ziegler, «Le rêve de Vladimir» est reprise dans la saison du Théâtre de Carouge. Elle éclaire le parcours de Lénine et de la révolution russe.

«Lénine est une vieille curiosité. Comme tout le monde, j'avais l'impression de connaître son histoire mais en réalité j'en ignorais les détails. La question centrale, dans mon théâtre, est toujours celle du pouvoir. Que ce soit les dictatures africaines ou le monde de la pub. Avec Lénine, on est au cœur de la cible: voilà quelqu'un qui renverse un pouvoir autocratique millénaire au profit d'une utopie qui devait être l'inverse, mais qui va échouer. L'idée n'est pas de faire une pièce de musée mais de tirer de cette épopée ce qui nous parle encore aujourd'hui. Quels ont été les écueils de cette aventure, quels en sont les enseignements? C'est

une problématique toujours d'actualité, à une époque où il faut changer le système, ce supracapitalisme qui nous conduit vers l'abîme et les désastres écologiques. Mais si révolution il y a, comment faire pour éviter les mêmes dérives? L'écriture de la pièce a été assez laborieuse car le matériel historique est énorme. Il a fallu élaguer, renoncer à des épisodes... Je n'ai surtout pas voulu écrire pour l'état-major du Parti du travail. Je voulais qu'apparaisse son séjour en Suisse, où il a planifié une grande partie de la révolution. L'enjeu était aussi de déterminer si Lénine était un homme sincère, dont l'échec est dû aux circonstances contraires, ou si le ver était dans le fruit dès le début. Je n'ai pas la réponse. Les biographes non plus. Mon objectif est de m'adresser au plus grand nombre. Le spectacle est compréhensible dès 12 ans, même si on ne s'intéresse pas à la politique. C'est un sacré défi: comment faire du théâtre avec des notions aussi

sexy que l'avant-garde prolétarienne? J'ai opté pour raconter l'histoire du point de vue de Lénine, en forme de biopic. J'ai voulu montrer comment la volonté humaine peut changer un monde figé, puis comment le dessein initial est trahi, une fois le pouvoir conquis. Cette trahison est-elle une fatalité? Je suis partagé, sur cette question. Le plaisir de cette aventure, c'est de voir son succès: on a refusé du monde tous les soirs. Beaucoup d'élèves sont là. Dans mon théâtre, je tente d'humaniser les problématiques complexes, selon le précepte de Molière: «Instruire les hommes sur leurs défauts tout en les divertissant.» L'autre-bonheur, c'est de voir le texte porté par d'excellents comédiens, à commencer par Julien Tsongas, d'une intensité totale, qui fait un Lénine à fleur de peau, nerveux, irascible, combatif. Il aide à entrer dans le spectacle.»

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-J. R.

Théâtre de Carouge, salle Gérard-Carrat, du 1er au 27 mai. www.tcag.ch